



Auteur : Kebir Ammi
Année d'édition : 1999

Le Partage du Monde est un livre racontant l'histoire de Brahim, un jeune garçon de Marrakech. Celui-ci, longtemps surnommé « Le Fils du Train », à cause de l'endroit où on l'a trouvé lorsqu'il n'était qu'un nourrisson, est un orphelin qui doit régir lui-même sa vie. Le garçon se renomme lui-même Brahim par la suite, lorsque, âgé de 10 ans, il part à la découverte d'un nouveau pays, celui dont il rêvait depuis toujours : la France. En lisant ce livre, vous allez découvrir la vie d'un jeune homme courageux et insouciant, et vous allez voyager avec lui, jusqu'au bout de ses rêves.

J'ai choisi *Le Partage du Monde* car ce livre raconte l'histoire de ce jeune garçon si courageux qui, grâce à sa détermination, a pu survivre à la faim, au froid et à toutes sortes d'épreuves difficiles. Dans ses récits, Brahim utilise des mots simples, des phrases faciles et arrive quand même à expliquer ce qu'il ressent, et pourquoi. Le garçon est très attachant et malgré ses moments de délire, où il s'invente des personnages et des conversations philosophiques, il reste un jeune homme insouciant qui se réjouit de manger et de vivre.

Ce roman parle d'un problème de notre société : l'émigration. On peut voir que, comme Brahim, de nombreuses personnes rêvent de partir dans les pays du Nord, pensant qu'ils vont y trouver une vie meilleure. Selon eux, la France, l'Espagne et tout ces pays sont le paradis. Brahim, lui, pense que l'argent pousse dans les arbres. Le jeune homme idéalise notre pays. De plus, on comprend à quel point il est difficile de passer en France, et on voit que beaucoup de personnes sont mortes pour réaliser leur rêve. C'est assez triste.

Une scène du livre :

« C'est ainsi que je me plantais devant le chef de la gare et lui annonçai simplement qu'on m'appelait « le Fils du Train » et que j'étais bâti comme un roc et que je pouvais en dépit de mon âge, mes six printemps, porter de grosses valises sur mes épaules et jamais me plaindre. Il m'inspecta. Il réfléchit longuement. Il fit tourner la mine d'un crayon dans sa bouche. Pensif. Puis il me tâta les muscles des bras et des jambes. [...]

« C'est bon », dit-il enfin.

Te dirais-je que j'ai bondi de joie ? Avant longtemps, sûrement, me dis-je, je sillonnerai le pays en long et en large à la tête des trains. Je connaîtrai ce royaume de fond en comble. Je n'en ignorerai aucun recoin. J'irai dans les lieux les plus reculés pour les connaître chacun et les reconnaître les yeux fermés. Et quand je serai las de conduire les trains, je volerai, comme dit Hadj Omar, de mes propres ailes. Je me planterai sur un promontoire et j'attendrai que le vent se lève. Puis je me mettrai face au vent. Je me pencherai un peu vers l'avant et, au premier souffle de vent, dès que je sentirai mes pieds se décoller du sol, je m'élèverai dans les airs pour parcourir le ciel et m'en aller vers les pays invisibles, ceux que ne voient pas les hommes et qui existent tout de même, loin de nos regards. Inaccessibles. »

J'aime beaucoup ce passage car on voit que Brahim est déterminé et débrouillard. Cependant, peu après, on s'aperçoit qu'il a une très grande imagination et qu'il est un peu naïf. Il croit qu'il peut faire le tour du monde en conduisant des trains alors qu'il va juste être obligé de porter des valises faisant le double de son poids. Ce passage, bien qu'il soit relativement drôle, me rend triste. En effet, j'aimerais beaucoup croire que Brahim va mener sa vie de rêve, conduire des

trains, voler et découvrir son pays. Mais je sais que ce n'est pas possible et ça me donne l'impression de devoir dire à un enfant que ses espoirs sont vains, qu'il ne pourra pas réaliser son rêve. C'est assez démoralisant. J'aime donc cette scène car on peut observer différentes facettes de la personnalité de Brahim : la première, responsable et travailleuse et la seconde, naïve et insouciante.

Consoline Grand-Guillot 3°B